

PARCOURS

SAINT-AIGNAN

LA CITÉ HISTORIQUE

PAYS DE LA VALLÉE DU CHER
ET DU ROMORANTINAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SAINT-AIGNAN LA CITÉ HISTORIQUE

Le Pays de la vallée du Cher et du Romorantin est riche de villes à taille humaine qui forment un maillage dense sur son territoire. Leurs origines remontent au début du Moyen Âge et elles ont prospéré au fil des siècles. Elles présentent aujourd'hui un condensé de l'architecture des siècles passés alliés aux réalisations contemporaines.

La ville de Saint-Aignan est née au bord du Cher, au X^e siècle. Fondée par les comtes de Blois, elle était un poste frontière. Sa forteresse représentait un verrou symbolique aux prétentions du comte d'Anjou, le bouillant Foulques Nerra, sur la Touraine et le Blésois.

Témoin des luttes médiévales, ville-centre d'un comté puis d'un duché, cité industrielle, elle est l'un des grands témoins de l'histoire de la vallée du Cher.

Il était donc normal que le Pays de la vallée du Cher et du Romorantin consacre une publication à son histoire et à son riche patrimoine via son label «Pays d'art et d'histoire». Je vous souhaite une excellente lecture.

Claude Chanal

Président du Syndicat Mixte du Pays de la vallée du Cher et du Romorantin.

C'est avec grand plaisir que nous vous proposons avec le Pays de la vallée du Cher et du Romorantin cette publication présentant la cité historique de Saint-Aignan, classée "Site Patrimonial Remarquable" par le ministère de la Culture.

La volonté de la municipalité est la mise en valeur du patrimoine : sensibiliser les habitants, les inciter à se l'approprier et à en devenir acteurs, éveiller et développer la curiosité du jeune public pour l'architecture, le patrimoine et l'urbanisme.

Ces initiatives contribuent au développement touristique de notre territoire en y intégrant à part entière les acteurs locaux.

Les résultats d'ores et déjà sont là : les touristes apprécient les hébergements au sein de la cité médiévale, des investisseurs acquièrent des biens et les rénovent en respectant leurs caractères originels, de nouveaux commerces prennent place.

Il fait bon vivre à Saint-Aignan !

Éric Carnat

Maire de Saint-Aignan

Couverture :

Peinture murale romane dans la crypte de la collégiale.

«Cycle de saint Gilles».

La ville de Saint-Aignan vue du Cher

Photos :

Pays de la vallée du Cher et du Romorantin

(sauf mentions contraires)

Maquette et texte :

Valérie Chapeau, d'après DES SIGNES

(Studio Muchir Desclouds 2015)

SOMMAIRE

4 UNE CITÉ MILLÉNAIRE

1. Au bord du Cher
2. Un éperon barré
3. Le développement de la ville du Moyen Âge au début du XX^e siècle
4. Plans d'évolution

8 LA COLLÉGIALE

1. Des origines mal connues
2. La crypte du XI^e siècle et ses peintures murales
3. L'église haute

12 LE CHÂTEAU DES DUCS DE SAINT-AIGNAN

1. Aux origines : l'implantation d'une tour
2. Les transformations de la Renaissance
3. Les restaurations du XIX^e siècle

14 AU FIL DES RUES

1. La rue Constant-Ragot, cœur historique et économique de la ville
2. La maison Carmen
3. La Poste : un bâtiment Art Déco
4. La Villa Rose : sgraffitos et Art Nouveau
5. La Prévôté, tribunal et prison
6. La place de la Paix

18 L'HÔTEL-DIEU : L'ANCIEN HÔPITAL DE SAINT-AIGNAN

1. Une création médiévale
2. Un nouvel Hôtel-Dieu
3. Une architecture remarquable

20 AU BORD DE LA RIVIÈRE : INDUSTRIE ET NAVIGATION

1. Les anciennes activités industrielles
2. Le quai
3. Pont et moulins
4. Le Cher canalisé

22 BIBLIOGRAPHIE

23 PLAN

UNE CITÉ MILLÉNAIRE

FONDÉE À LA FIN DU X^e SIÈCLE PAR LE COMTE EUDES I^{er} DE BLOIS, LA VILLE DE SAINT-AIGNAN PUISE SES ORIGINES DANS LA NAISSANCE DE LA FÉODALITÉ ET DES CONFLITS TERRITORIAUX ENTRE LA TOURAINE ET L'ANJOU. ELLE PROSPÈRE ET SE DÉVELOPPE TOUT AU LONG DU MOYEN ÂGE ET DE L'ÉPOQUE MODERNE, CE QUI LUI PERMET D'OFFRIR AUJOURD'HUI UNE PALETTE ARCHITECTURALE VARIÉE MAIS UNIE DANS LA BLANCHEUR DE LA PIERRE DE TUFFEAU.

AU BORD DU CHER

La ville de Saint-Aignan a été fondée à proximité immédiate de la rivière du Cher. La rivière a creusé sa vallée durant les premières années de l'époque Quaternaire, dans des sols formés durant les ères Secondaire et Tertiaire. Elle vient butter au sud contre le coteau où se dresse la ville, tandis qu'une plaine alluviale au nord lui permet de s'étendre en cas de crue. Cette zone, peu urbanisée en raison du risque d'inondations, offre un abri exceptionnel pour la biodiversité des milieux humides.

UN ÉPERON BARRÉ

La ville de Saint-Aignan s'est construite sur un «éperon barré», ou plateau s'élevant en pente douce brutalement interrompue par un coteau ou une falaise. Ce type de situation était recherché au Moyen Âge pour implanter des châteaux car ces sites offrent une vue dégagée et bénéficient de la protection naturelle du coteau. En revanche, sur les côtés où la pente est plus faible, des murailles étaient souvent construites.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE, DU MOYEN ÂGE AU DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE

Deux édifices toujours visibles aujourd'hui sont à l'origine de la ville de Saint-Aignan : la collégiale et le château. Ils ont formé le premier noyau de peuplement. La première enceinte englobait la motte féodale et ses dépendances, qui correspondent aujourd'hui à l'espace du château, ainsi que la collégiale et l'enclos des chanoines. D'autres constructions, dont l'hôtel de la Prévôté, ont été édifiées en dehors de cette première enceinte entre le XI^e et le XIII^e siècle.

Au XIV^e siècle, la construction d'une deuxième enceinte atteste de l'expansion du premier bourg castral et celui d'un accroissement démographique. Les axes principaux de la ville relient les portes au cœur économique de la cité. Six portes, aujourd'hui détruites, donnaient accès à la ville ; la Porte Novilliers (au bas de la ville) ; la Porte Saint-François ; la Porte du Marché ; la Porte du Réau, la Porte Dorée et la Porte Notre-Dame (sur le pont).



Vue panoramique de la cité historique de Saint-Aignan.

La rue principale de la cité médiévale existe toujours : elle s'appelait autrefois Grande-Rue et se nomme aujourd'hui rues Paul-Boncour et Constant-Ragot. La collégiale et le château restent isolés de la ville et ne sont pas soumis à la densification du parcellaire.

Au XVII^e siècle, la ville se dote de couvents et d'un Hôtel-Dieu hors les murs, tandis que les premiers faubourgs se développent notamment autour du nouveau Champ de foire.

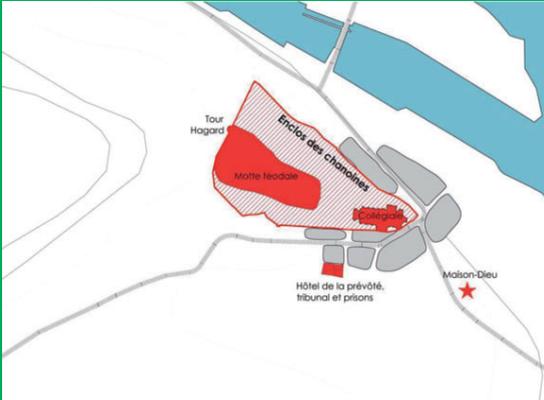
Le XVIII^e siècle place Saint-Aignan le long des routes royales. Ces routes sont décidées par le gouvernement afin d'améliorer la circulation routière dans le royaume de France. Elles doivent relier la capitale aux principales villes du royaume. À Saint-Aignan, l'aménagement de la route royale à la périphérie de la cité historique, juste aux pieds de ses remparts, conditionne le développement des faubourgs autour du nouveau Champ de Foire (actuelle place Wilson), du côté des Portes du Marché et du Réau et de l'autre côté du Cher. Le XIX^e siècle

transforme en partie la ville. Les travaux d'alignement modifient le parcellaire. Les rues du Pont, la Grande-Rue, les rues Rouget-de-l'Isle, de la Raquette, et Championnerie sont alignées et élargies pour faciliter la circulation des véhicules. Presque toutes les façades sont modifiées. Les faubourgs se densifient ; les murailles disparaissent ; les fossés qui les entouraient sont progressivement comblés puis lotis ; les quais sont aménagés ; de nombreux équipements publics sont construits (écoles, poste, etc.).

La superposition du cadastre de 1833 avec le cadastre actuel montre que la voirie est restée à peu près identique, à l'exception de la création de la place de la Paix.

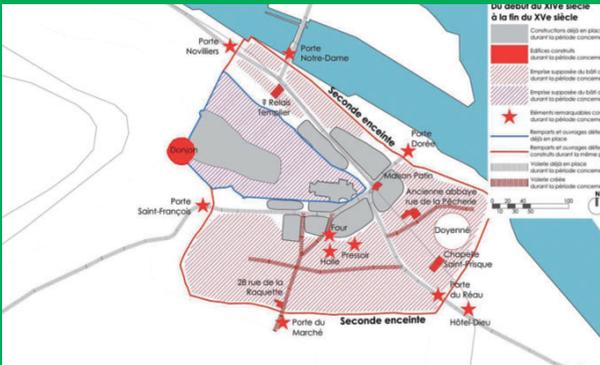
La période de 1934 au début du XXI^e siècle marque un ralentissement des transformations du centre-ville. De nombreuses démolitions diminuent au contraire la surface bâtie. Celles-ci s'accompagnent de remembrements, la construction de quelques immeubles collectifs et la mise en place d'une couronne de stationnement automobile.

PLANS D'ÉVOLUTION



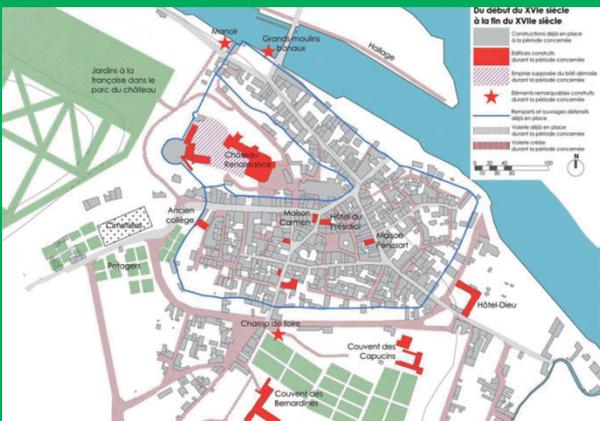
La ville au XIII^e siècle.

La collégiale et l'ensemble castral sont englobés dans une première enceinte avec aux pieds de laquelle la ville commence à se développer. Les premiers quartiers sont rassemblés autour de la Grande-Rue (actuelles rues Joseph Paul-Boncour et Constant-Ragot), déjà en place. L'hôtel de la Prévôté est construit ainsi qu'un Hôtel-Dieu dont on ignore toutefois l'emplacement exact.



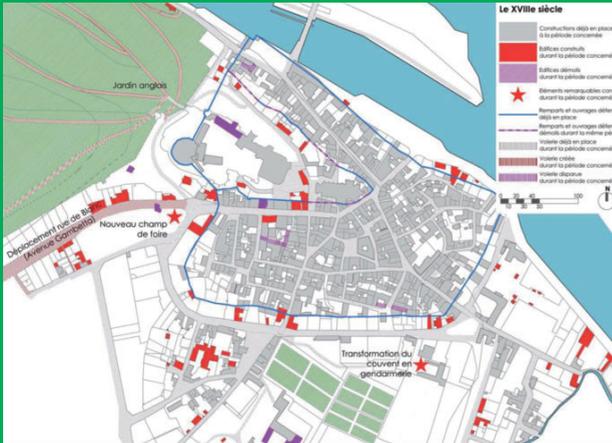
La ville au XV^e siècle.

La ville se développe. De nouveaux quartiers apparaissent, ceinturés par un second rempart percé de six portes. Un donjon a été construit à la pointe sud-ouest de l'éperon rocheux du château. Un four, une halle et un pressoir sont vus compléter les équipements publics. Ils témoignent du dynamisme économique de la ville.



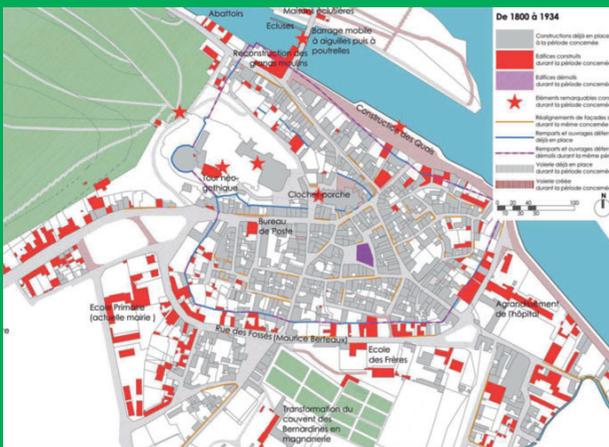
La ville au XVII^e siècle.

L'ensemble castral s'est profondément remodelé, avec la construction du nouveau logis au XVI^e siècle. De nouvelles rues apparaissent (en rouge). La ville sort de ses remparts. Des couvents de femmes (Bernardines) et d'hommes (Capucins), s'installent en dehors de la ville historique, sur de larges parcelles. L'actuelle place Wilson est alors un cimetière.



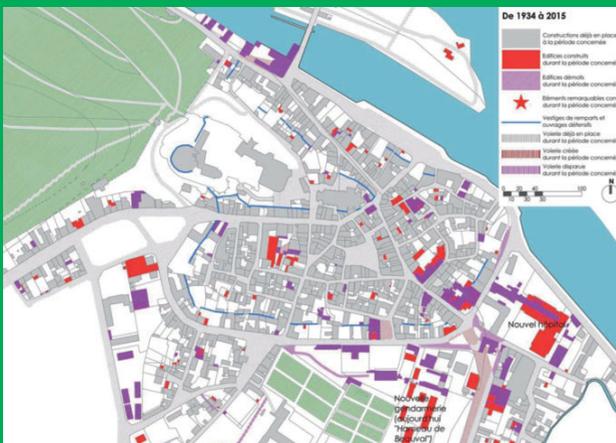
La ville au XVIII^e siècle.

Le XVIII^e siècle est surtout marqué par les débuts de la destruction des remparts de la ville. Les constructions sont relativement peu nombreuses et la voirie reste identique. La place Wilson a perdu sa fonction funéraire. Elle est à présent le nouveau Champ de Foire.



La ville de 1800 à 1934.

L'urbanisation connaît un nouvel essor. Les rues du centre historique sont frappées d'alignement. La place de la Paix est aménagée et un bureau de Poste est bâti en 1934. Le château connaît quelques rénovations. Les fossés qui entouraient les remparts sont comblés et lotis. L'Hôtel-Dieu, devenu hôpital, est agrandi. De nouveaux moulins sont construits sur le Cher, qui est lui-même aménagé pour faciliter la navigation. Cet aménagement est complété par un quai construit aux pieds des anciens remparts.



La ville de 1934 à 2015.

La seconde moitié du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle sont surtout marqués par une phase de destruction d'immeubles. Ils sont remplacés par de nouveaux logements tandis que des espaces de stationnement se mettent en place en accord avec l'essor de la voiture.

Source : Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur, Rapport de Présentation provisoire, cabinet Bailly-Leblanc, mars 2016.

CONSTRUITE ENTRE LE XI^e ET L'ORÉ DU XIII^e SIÈCLE, LA COLLÉGIALE EST L'UN DES DEUX ÉDIFICES À L'ORIGINE DE LA VILLE DE SAINT-AIGNAN. SON ARCHITECTURE, ENTRE ROMAN ET GOTHIQUE, ET LES PEINTURES MURALES QUI ORNENT SA CRYPTÉ FONT PARTIE DES FLEURONS DE LA VALLÉE DU CHER EN MATIÈRE DE BÂTI RELIGIEUX.

DES ORIGINES MAL CONNUES

Lorsque le comte Eudes I^{er} de Blois (976-996) fonde un château, au X^e siècle, les chroniques de l'époque indiquent que le territoire correspondant à la future ville de Saint-Aignan était alors vierge de toute construction, hormis une petite chapelle, dépendante d'un ermitage. Eudes I^{er} aurait fait une donation de terres aux moines de Saint-Martin de Tours. En retour, les moines auraient construit une nouvelle chapelle, peut-être à la place de l'ancien ermitage.

Une église dédiée à saint Jean, dite des Cros, était située, d'après la tradition, au nord de la collégiale. En 1019, le comte Eudes II de Blois fonde une église qu'il dédie à saint Aignan.

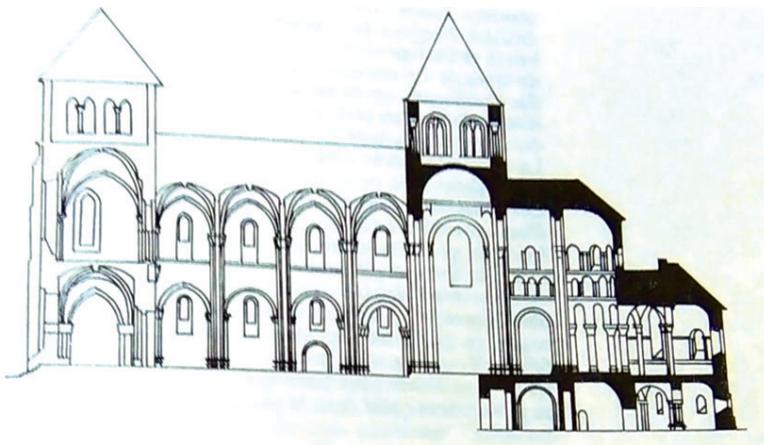
Il est actuellement impossible de déterminer si l'un des trois édifices évoqués est à l'origine de la collégiale. Une étude architecturale récente a démontré que sa construction aurait débuté à la fin du XI^e siècle. La crypte aurait fait partie du même programme architectural que le chœur et le transept de l'église haute. Elle aurait communiqué avec l'église haute par de

petites ouvertures appelées *fenestellae*, dans un premier temps, avant que les fidèles puissent y descendre au moyen d'escaliers, aujourd'hui détruits.

LA CRYPTÉ DU XI^e SIÈCLE ET SES PEINTURES MURALES

La crypte se compose, au centre, d'une travée droite, fermée à l'est par une abside voûtée en cul-de-four. Elle est flanquée de bas-côtés et d'un déambulatoire desservant trois chapelles rayonnantes.

La crypte est célèbre pour ses peintures murales, datées des XII^e et XIII^e siècles, ainsi que du XV^e siècle. Les peintures les plus anciennes se trouvent dans les chapelles du déambulatoire. La chapelle axiale possède au moins deux programmes iconographiques différents. Le premier programme se situe sur les murs de la chapelle et s'élève jusqu'à la baie axiale ainsi que sur une partie de la voûte. Les sujets sont presque totalement effacés mais on peut distinguer, sur la partie nord du mur, le visage d'un personnage avec un nimbe crucifère et deux personnages face à



Vue en coupe du côté sud de la collégiale.

Jean-Marie Berland, *Val de Loire Roman* (p. 267), collection «La Nuit des Temps», ed. du Zodiaque, abbaye de La Pierre-qui-Vire, 1991 (rééd.).

face sur la partie sud. On distingue encore sur la voûte l'Agneau Mystique, au centre, et un aigle, symbole de l'évangéliste Jean, confirmé par l'inscription latine *Johannes*. Une peinture plus tardive représentant *La Résurrection de Lazare* est venue recouvrir en partie cette peinture.

La chapelle sud possède également deux programmes iconographiques répartis de la même façon que ceux de la chapelle axiale. Sur les murs, et en partie effacés, se trouvaient, d'est en ouest, un personnage, un décor végétal dont on distingue encore un arbre et deux personnages dont l'un, aux paumes levées et écartées, fait le geste de prière des premiers chrétiens. Un cycle de saint Gilles a été peint sur la voûte, autour de l'agneau mystique. On voit le saint guérir un malade en lui donnant un de ses vêtements. Il guérit un autre homme mordu par un serpent et apaise une tempête dans laquelle un bateau chargé de voyageurs est en fâcheuse posture. Le centre de la voûte du chœur est occupé par une représentation du Christ en majesté entouré

d'une mandorle. La position de ses mains permet de l'identifier dans une position d'enseignement. Par l'enseignement des Évangiles, il donne le pouvoir à saint Jacques le Mineur, à sa gauche, de guérir un homme paralysé. Saint Pierre, à sa droite, bénit un paralytique qui lui donne une obole tandis qu'un homme amputé des deux jambes attend sa guérison.

Ces peintures romanes pourraient avoir des parentés stylistiques avec celles de la Chartreuse du Liget (Chemillé-sur-Indrois), ainsi que celles de Saint-Savin-sur-Gartempe.

Au XV^e siècle, la crypte est devenue une chapelle funéraire destinée à la famille de Châlon, qui possédait alors la seigneurie de Saint-Aignan. La partie ouest de la crypte a été bouchée par un mur afin d'accueillir un ossuaire. Hugues de Châlon s'est fait représenter sur la voûte du chœur, dans deux scènes entourant la peinture du Christ. Protégé par saint Jean-Baptiste, entouré de sa mère, Marie de Parthenay, et sans doute de Jeanne de Perellos, sa seconde femme, il contemple, sur la scène du mur nord, une conver-



sation entre la Vierge allaitant Jésus et une autre femme, sans doute sainte Anne. Sur la scène du mur sud, les trois personnages contemplant, sous la protection d'un ange, une Vierge de Pitié entourée de saint Jean et sainte Marie-Madeleine.

La voûte d'arêtes qui précède l'abside du chœur a été couverte d'une Résurrection des Morts tandis que les anges portent les instruments de la Passion aux côtés du Christ montrant ses plaies. Le mur ouest est couvert par un Calvaire.

L'ÉGLISE HAUTE

L'église supérieure se compose d'un chœur entouré d'un déambulatoire ouvrant sur trois chapelles. Un transept non saillant lui fait suite, surmonté d'une coupole et d'un clocher central. Le transept ouvre sur une nef de quatre travées avec des bas-côtés. Un clocher porche ouvrant sur la nef achève l'édifice. Des sacristies et des chapelles sont venues s'ajouter plus tard. Par rapport à l'ensemble crypte-chœur-transept, la nef est plus récente. Elle aurait été construite en

trois temps, avec sans doute des remaniements. Les travaux sont allés de l'est vers l'ouest. La première travée, à l'ouest, a été achevée vers la fin du XII^e siècle. Les bas-côtés sont couverts de voûtes d'arêtes pour le bas-côté sud, dont la construction semble avoir précédé les autres parties de la nef. Le vaisseau central est couvert de voûtes d'ogives quadripartites. La nef a été complétée à la fin du XIV^e siècle par une chapelle, au sud, dédiée à la Vierge et appelée Notre-Dame des Miracles. Elle a été surmontée, un siècle plus tard, d'une chapelle dite des mariners. Ces deux chapelles comportent aussi des peintures murales.

Le clocher-porche termine l'édifice, à l'ouest. On le surnomme «Tour des gros saints ». Le rez-de-chaussée et le premier étage de cette tour, ainsi que la tour d'escalier qui lui est accolée au sud, datent du Moyen Âge. Le porche, voûté d'ogives, s'ouvre sur la ville par trois côtés et sur la nef par un portail. Le premier étage contient une chapelle, fermée au public, qui ouvre sur la nef par une grande arcade. Elle est couverte d'une voûte d'ogives



bombée retombant sur des statues. Celles-ci représentent, entre autres, saint Pierre et Marie-Madeleine.

La collégiale, desservie par des chanoines à partir du XII^e siècle, a été pillée en 1562, lors des Guerres de Religion, puis transformée en Temple de la Raison, en 1793, sous la Révolution. Plusieurs chapiteaux de la nef et du chœur ont été détruits, afin d'effacer les emblèmes du christianisme et les armes des familles nobles bienfaitrices de l'église. Pour élever un autel à la déesse Raison, on a démoli celui construit en 1747, dédié à saint Jean, patron de la paroisse. Le jubé, élevé en 1366, a été détruit. Le 4 mai 1795, la collégiale, désertée, est vendue aux enchères comme Bien National avec la crypte et l'ancien cimetière attenant pour 950 livres. Elle est transformée en écurie et en étable. En 1795, la collégiale est toutefois restituée à la ville, puis rendue au culte en 1800. En 1845, l'église est classée au titre des Monuments Historiques puis elle est restaurée entre 1852 et 1866. Les chapiteaux détruits sont restaurés, en prenant notamment pour modèle des

chapiteaux romans de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. La « Tour des gros saints » reçoit aussi un étage supplémentaire, pour accueillir les cloches auparavant installées dans le clocher roman. Fragilisé par leur poids et les vibrations émises lors de leurs sonneries, celui-ci ne pouvait plus les abriter. Le nouveau beffroi est inauguré en 1888.

Cependant, les restaurations jugées abusives provoquent son déclassement en 1873. Elle est reclassée en 1886, sur l'insistance de la ville et du Prince de Chalais, alors propriétaire du château.

1. Peintures murales romanes dans la crypte.
2. Ex-voto de la famille de Chalon (XV^e siècle).
3. Le vaisseau central de la nef de la collégiale.
4. Quelques chapiteaux originels de la collégiale.

LE CHÂTEAU DES DUCS DE SAINT-AIGNAN ²

FONDÉ AU X^e SIÈCLE PAR LE COMTE EUDES I^{er} DE BLOIS, L'ARCHITECTURE ET LES BÂTIMENTS DU CHÂTEAU ONT ÉVOLUÉ AU FIL DES SIÈCLES. À CÔTÉ DES PARTIES MÉDIÉVALES, UN TRÈS BEAU LOGIS A ÉTÉ ÉDIFIÉ AU XVI^e SIÈCLE. AVEC LES CHÂTEAUX DE ROMORANTIN, DE SELLES-SUR-CHER ET DE CHENONCEAU, IL EST L'UN DES TÉMOINS DE L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE AU BORD DE LA RIVIÈRE DU CHER.

AUX ORIGINES :

L'IMPLANTATION D'UNE TOUR

Un premier château a été fondé par le comte de Blois Eudes I^{er}, mort en 995. La tour Hagard serait le vestige de ce premier édifice. Cette fondation est à remettre dans un contexte de conflit territorial entre les comte de Blois et Foulques IV «Nerra», comte d'Anjou. Le château de Saint-Aignan aurait été un poste frontière délimitant le territoire dominé par les comtes de Blois. Vers 1016, Eudes II de Blois inféode le château à son vassal Geoffroy de Donzy, comte de Nevers. Celui-ci s'y installe. En 1037, Foulques Nerra assiège Saint-Aignan. Il fait prisonnier Geffroy de Donzy. Conduit à la citadelle de Loches, il est enfermé dans un des cachots où il meurt étranglé, sans avoir livré la ville. Foulques Nerra accepte de rendre son corps qui aurait été enterré à proximité de la collégiale, dans l'église Saint-Jean-des-Cros.

La famille de Donzy conserve le château et la ville jusqu'en 1223, date de la mort du dernier héritier, Hervé IV de Donzy, qui succombe à un

empoisonnement. Au XII^e siècle, un donjon est bâti à l'extrémité sud-ouest de l'éperon rocheux. Un mur d'enceinte le relie à la tour Hagard. Après la mort d'Hervé IV de Donzy, le château et la ville passent en ligne indirecte à la famille de Châlon puis aux Husson.

LES TRANSFORMATIONS DE LA RENAISSANCE

En 1520, Claude de Husson construit un logis dans le style de la Renaissance à quelques mètres du donjon médiéval. Il se compose de deux ailes en équerre desservies par un escalier hors-œuvre (qui n'est pas l'escalier actuel). Les frontons des lucarnes prennent pour modèle celles de l'aile François I^{er} dans le château d'Amboise. En 1537, le château et la ville passent à la famille de Beauvilliers. Claude I^{er} de Beauvilliers reprend les travaux et construit l'aile nord du château (façade sur le Cher). Claude II de Beauvilliers construit un pavillon à l'ouest du château à la fin du XVI^e siècle. Cet élément a été détruit au XVIII^e siècle. La famille de Beauvilliers



1



2

reste propriétaire du château et de la ville jusqu'à la Révolution. Le territoire qu'elle domine devient comté puis duché.

LES RESTAURATIONS DU XIX^e SIÈCLE

Le 29 avril 1794, Marie Paul Victoire de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, est arrêté avec son épouse. Ils sont emmenés à Paris. Le duc est décapité le 25 juillet. Sa veuve, enceinte, obtient un sursis. En 1830, Élodie de Beauvilliers petit-fille de Marie Paul Victoire, et son époux, le prince de Chalais, viennent s'installer au château. Ils font construire une tour octogonale néo-gothique à l'extrémité des écuries. Une voie d'accès aux écuries est également aménagée dans la motte castrale. La chapelle du château est restaurée.

Entre 1856 et 1900 plusieurs campagnes de restauration sont menées pour moderniser le château et l'adapter aux besoins d'une vie mondaine. L'escalier hors-œuvre du XVI^e siècle est remplacé par la tour polygonale à lanternon qui rappelle la grande vis de l'aile François I^{er}, au château de Blois. Le parc à la française

est aussi transformé en parc à l'anglaise. En 1946, le parc et les vestiges de la forteresse médiévale sont inscrit au titre des Monuments Historiques. En 1994, c'est au tour du château.

Le château appartient aujourd'hui à la famille de la Roche-Aymond. La cour et la terrasse donnant sur le Cher sont en libre-accès. Les intérieurs du château sont privés et ne se visitent pas.

1. Tour néo-gothique construite au XIX^e siècle.

2. Le logis du XVI^e siècle, un exemple de château Renaissance en vallée du Cher.

AU FIL DES RUES

LE CHÂTEAU, LA COLLÉGIALE, LA PRÉVÔTÉ, L'HÔTEL-DIEU, LES MAISONS À PAN DE BOIS, ETC. SAINT-AIGNAN EST LA VILLE DU LOIR-ET-CHER COMPTANT LE PLUS GRAND NOMBRE D'ÉDIFICES PROTÉGÉS AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES APRÈS BLOIS ET VENDÔME. PROMENONS-NOUS DANS LES RUES À LA DÉCOUVERTE DE CE RICHE PATRIMOINE !

LA RUE CONSTANT-RAGOT, CŒUR HISTORIQUE ET ÉCONOMIQUE DE LA VILLE 3

La rue Constant-Ragot est l'artère principale du centre ancien depuis l'origine. Avec la rue Paul-Boncour, elle permet de relier le haut de la ville avec le Cher. Elle s'appelait à l'origine Grande Rue. Elle offre aussi un condensé des différentes architectures que l'on peut trouver à Saint-Aignan, du Moyen Âge au début du XX^e siècle. Les maisons jouxtant la rue ont été frappées d'alignement au XIX^e siècle, afin de faire observer à la voirie un tracé plus rectiligne pour faciliter la circulation. Elles ont connu alors un traitement esthétique et organisationnel. Les façades sur rue ont été reconstruites selon le style néo-classique. Un ou deux logements ont été aménagés dans les étages tandis que le rez-de-chaussée accueille une activité commerciale. Parfois les façades d'origine étaient des murs pignons. Elles ont été transformées en murs gouttereaux. Les toitures, triangulaires à l'origine, sont devenues à quatre pans pour rattraper l'organisation intérieure de la maison qui reste identique.

LA «MAISON CARMEN» 4

Cette maison a été construite au début du XVI^e siècle, selon le principe dit du pan de bois. L'ossature de la maison est constituée de poutres de bois horizontales et verticales. On commence par planter sur le terrain les poteaux de bois verticaux qui forment les angles. On positionne ensuite les pièces horizontales et on termine par des pièces intermédiaires, placées entre les précédents poteaux pour former les murs. Les espaces entre les poutres sont bouchés par un ensemble composé d'argile et de paille que l'on appelle hourdis. Souvent, les hourdis sont enduits pour les préserver de l'humidité. Ici, le hourdis a été remplacé par de la brique. L'avantage de ces maisons est leur relative rapidité de construction et la possibilité de les démonter et de les remonter. Ces caractéristiques avaient fait l'admiration de Léonard de Vinci lorsqu'il avait vu les maisons solognotes. Leur inconvénient est leur vulnérabilité au feu. Souvent, dans un quartier constitué de maisons à pan de bois, on peut



voir des murs en pierre entre celles-ci. Il s'agit de murs pare-feu pour limiter la propagation des incendies.

Le réseau en filet des poutrelles est un élément caractéristique des maisons à pan de bois de la vallée du Cher (Montrichard), de la Sologne (Romorantin) et du Berry (Bourges). Ce type de bâti ancien est relativement rare à Saint-Aignan, comparé à d'autres villes où il peut former un quartier à part entière (Tours, Orléans, etc). Toutefois, les remaniements ultérieurs dans l'urbanisme de la ville ont contribué à masquer les façades de bois sous de la pierre. Saint-Aignan compte peut-être plus de maisons à pan de bois que ce qui est actuellement visible.

LA POSTE, UN BÂTIMENT ART DÉCO 5

La poste a été construite en 1934 dans le style Art Déco. L'Art Déco est né dans les années 20, à Paris, en réaction à l'art de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle appelé Art Nouveau. L'Art Nouveau cherchait à s'affranchir des références architecturales des siècles passés. Les bâtiments construits dans

ce style adoptent un ornement fait de courbes qui imitent les végétaux (branches souples des arbres, tiges des fleurs). L'ornementation architecturale et intérieure s'inspire aussi beaucoup des fleurs.

L'Art Déco au contraire, est un retour à l'architecture classique mais beaucoup plus géométrisée et stylisée, c'est-à-dire sans ornements et réduite à l'essentiel. L'une des caractéristiques de cette architecture est son aspect massif. Ici, la Poste occupe l'angle de la rue Constant-Ragot et de la rue de la Raquette. L'entrée principale se situe dans la partie à section coupée. La porte d'entrée est décorée de rosaces en fer forgé. Un balcon en saillie se trouve au-dessus de la porte. Sa balustrade est ornée de colonnettes sans ornements. Au-dessus de la fenêtre du balcon on peut voir écrit le nom de Saint-Aignan dans une écriture également très géométrique et stylisée car l'Art Déco s'est étendu à l'architecture, au mobilier et aux objets de décoration ainsi qu'à l'écriture.



LA VILLA ROSE : SGRAFFITO ET ART NOUVEAU 6

Cette villa a été construite en 1922 par l'architecte Duchereau, qui en était aussi le propriétaire. Composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage, elle possède une architecture inspirée de l'Art Nouveau. Celle-ci se remarque dans les fenêtres du premier étage aux extrémités arrondies, à son bow-windows en saillie sur la façade et sa balustrade faite d'arcades aux arcs très aplatis. La fresque qui orne le premier étage de la villa est une particularité ; elle ne s'inspire pas des thèmes chers à l'Art Nouveau mais rend hommage à la Renaissance. Elle représente en effet des *puttis* et des naïades dans un décor végétal composé de vignes.

Ces fresques ont été faites selon la méthode du Sgraffito. Cet enduit gravé en creux dans le mortier frais a été très utilisé depuis l'époque Baroque et surtout à l'époque Art Déco, à Nancy ou à Nice. Cette technique est assez délicate à réaliser. Une première couche d'enduit est appliquée. Elle doit prendre mais pas sécher. Par dessus, une seconde couche d'enduit

de couleur contrastée ou d'une même couleur, dans un ton plus ou moins soutenu, est placée. Cette deuxième couche doit prendre avant l'application du poncif. La couche supérieure est ensuite évidée avec un couteau, selon le dessin. Les détails peuvent être repeints avec du lait de chaux pour les souligner et donner plus de contraste à la composition.

Le Sgraffito permet de donner des reliefs lisibles à grande distance en extérieur comme en intérieur.

LA PRÉVÔTÉ : TRIBUNAL ET PRISON 7

L'édifice a été construit au XIII^e siècle pour être le tribunal et prison de la ville. Il conserve encore des cellules en sous-sol. Le bâtiment a été agrandi de deux ailes latérales au XVI^e siècle. La porte du bâtiment original, ainsi que les baies géminées du premier étage s'achèvent par un arc brisé. Les arcs des fenêtres, finement moulurés, sont portés par des colonnettes engagées portant des chapiteaux ornés de feuillages. Cette partie comporte à l'intérieur une voûte sur croisées d'ogives dont les arcs retombent sur



4



5

un pilier central. Une bande de pierre moulurée en façade permet de rattacher visuellement la partie originelle à ses extensions. L'aile la plus proche de la rue Constant-Ragot se termine par une tourelle d'angle placée en saillie sur la rue. Ici les ouvertures ne sont plus arrondies mais rectangulaires et les encadrements sont moulurés. Cela se remarque surtout sur l'aile sud du bâtiment. La fenêtre du deuxième étage est encadrée par des pilastres portant des chapiteaux corinthiens. La Prévôté est aujourd'hui un espace d'exposition consacré aux Beaux-Arts.

Constant-Ragot.

LA PLACE DE LA PAIX 8

La place de la Paix est issue d'un regroupement de deux places au cours du XIX^e siècle à la suite de la suppression d'un îlot. Les façades des bâtiments qui l'entourent semblent avoir été refaites lors de l'aménagement de la place. Elles auraient remplacé des maisons plus anciennes, dans un tissu parcellaire médiéval assez dense. Les façades ont été construites dans le même style néo-classique que les maisons de la rue

1. La «Maison Carmen» est, avec la «Maison Patin», l'une des rares maisons à pan de bois visibles à Saint-Aignan.
2. La Poste de Saint-Aignan a été construite en 1934 dans le style Art Déco.
3. L'architecture de la Villa Rose, construite en 1922, s'inspire de l'Art Nouveau.
4. La Prévôté. Le bâtiment du XIII^e siècle se situe au centre de la façade.
5. La place de la Paix est une création urbaine du XIX^e siècle.

L'HÔTEL-DIEU : L'ANCIEN HÔPITAL DE SAINT-AIGNAN

9

SITUÉ EN PÉRIPHÉRIE DE LA VILLE HISTORIQUE DE SAINT-AIGNAN, L'ANCIEN HÔPITAL EST UNE CRÉATION MÉDIÉVALE. SON BÂTIMENT ACTUEL DATE DE L'ÉPOQUE MODERNE ET FIGURE PARMİ LES PLUS BELLES RÉALISATIONS ARCHITECTURALES DE LA CITÉ.

UNE CRÉATION MÉDIÉVALE

L'existence de l'Hôtel-Dieu en tant qu'institution est très ancienne puisqu'il est mentionné pour la première fois dans un acte notarié daté de 1207. Il aurait été fondé par la famille de Donzy. Un acte de 1428 donne une vague indication sur son emplacement ; entre le Cher et le ruisseau du Traîne-Feuille. Il recevait les pauvres de la commune de Saint-Aignan, les enfants abandonnés et les passants malades.

UN NOUVEL HÔTEL-DIEU

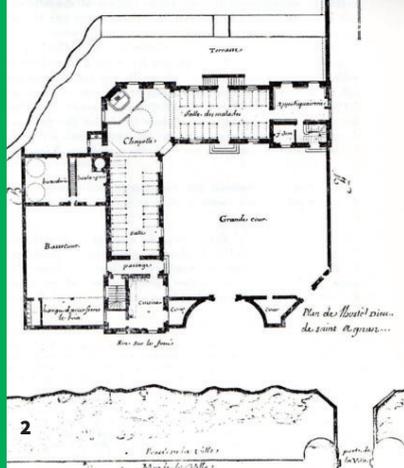
En 1695, Louis XIV a signé des lettres patentes ordonnant la réunion de la « maladrerie » et de l'aumônerie de Noyers à l'hôpital de Saint-Aignan. En 1700, le duc et la duchesse de Beauvilliers, installent à leurs frais dans la « Maison-Dieu » six sœurs de la Charité pour soigner les pauvres, les personnes âgées, les malades et infirmes, mais aussi pour faire l'école aux filles pauvres de Saint-Aignan. D'après un article de Philippe Pimbert, le duc et la duchesse auraient réalisé une nouvelle fondation, le

25 avril 1706. Cet acte atteste de l'acquisition d'un terrain pour bâtir une autre « Maison-Dieu ». L'établissement précédent tombait en effet en ruine. L'entretien de l'établissement coûte plus de 60 000 livres au duc et à la duchesse. La nouvelle « Maison-Dieu » doit accueillir 20 lits environ, répartis en deux salles, séparées par une chapelle.

Outre les deux salles et la chapelle, la maison comportait « une salle pour les administrateurs, « l'apothicairerie » [pharmacie], une chambre et un cabinet pour le chapelain, deux pièces pour l'école, une cuisine, un garde-manger, un réfectoire, un parloir et des chambres pour les gouvernantes, une infirmerie, une espèce de chœur, une grande pièce à deux cheminées sans destination, des caves, greniers, cours et basses cours, une buanderie, un ensevelissoir, un fournil, le jardin avec un cimetière, un lavoir et « autres commoditez convenables à un hôtel-Dieu », et enfin un appartement réservé pour la dame duchesse consistant en antichambre, chambre, cabinet et garde-robe dans le pavillon « qui est à droite en entrant dans l'hôtel-Dieu ».



1



2

UNE ARCHITECTURE REMARQUABLE

Comme le couvent des Bernardines, l'Hôtel-Dieu a été construit hors les murs, sur une vaste parcelle descendant en pente douce vers le Cher. Son bâtiment est un quadrilatère formé de deux ailes en équerre se rejoignant par une travée à pan coupé coiffée d'un lanternon. Il est fermé par des murs, et un portail monumental, sur le troisième et le quatrième côté. Son élévation se compose d'un sous-sol semi enterré, qui rattrape la pente du terrain, d'un rez-de-chaussée largement éclairé par de hautes ouvertures et d'un étage de combles brisés, dit à la Mansart, éclairés par des lucarnes. Les façades extérieures du bâtiment possèdent aussi des pavillons sur leurs côtés placés en légère saillie par rapport au reste de la façade. Les pierres formant les angles du bâtiment ressortent nettement par rapport à l'appareillage du reste de la façade, pour cette raison on appelle ce type de mise en œuvre chaînes d'angles à bossages.

L'Hôtel-Dieu a conservé sa fonction médicale après la Révolution. Le

bâtiment a accueilli les malades et le personnel soignant jusqu'au début des années 2000. L'hôpital ayant déménagé sur les hauteurs de Saint-Aignan, les locaux ont été vendus et sont aujourd'hui un hôtel.

1. Façade principale de l'Hôtel-Dieu.

2. Proposition de plan pour l'Hôtel-Dieu

(Plan reproduit par Philippe Pimbert, *L'Hôtel-Dieu du duc de Beauvilliers, reflet de la médecine en Val de Cher sous l'Ancien Régime*, Bulletin n°27 des Amis du musée et du Site de Tasciaca, 2011. Source originale : René Guyonnet, *Saint-Aignan, l'hôtel-Dieu et le couvent des Bernardines*).

AU BORD DE LA RIVIÈRE : INDUSTRIE ET NAVIGATION

BÂTIE AU BORD DU CHER, SAINT-AIGNAN A SU TIRER PROFIT DE LA RIVIÈRE POUR Y INSTALLER DES TANNERIES ET DES MOULINS. ELLE L'A AMÉNAGÉE AU FIL DES SIÈCLES POUR FACILITER LA NAVIGATION. MAIS LE CHER EST AUSSI UN SYMBOLE TRÈS FORT DANS L'HISTOIRE DU XX^e SIÈCLE.

LES ANCIENNES ACTIVITÉS INDUSTRIELLES

Saint-Aignan a été une ville de pouvoir et de commerce, mais elle a aussi un passé industriel. Elle a eu notamment une activité textile réputée, à la fois dans le tissage de la laine et dans le travail des peaux. Elle a su aussi tirer profit de la présence du Cher pour y implanter des activités.

L'ancien quartier des tanneurs se trouvait en périphérie du centre ancien, en raison des nuisances olfactives. Il couvrait autrefois un secteur comprenant les rues des Tanneurs, de la Fraternité, de la Pêcheurie, Parmentier, Étienne-Dolet et les parkings des Tanneurs et Parmentier. Il est en relation avec le centre-ville grâce à la rue Rouget-de-l'Isle. Ce quartier ancien se caractérise par une typologie de bâtis et des ruelles qui lui sont propres.

LE QUAI 10

Pendant plusieurs siècles, les remparts de la ville avançaient presque jusqu'au Cher. Puis, après la disparition des remparts, des quais ont été aménagés

au XIX^e siècle. Ils ont été complétés par l'aménagement d'une promenade ombragée par des tilleuls. Au XX^e siècle, les quais deviennent un axe routier important pour contourner le centre urbain.

PONT ET MOULINS 11

Le pont actuel, situé entre le restaurant de l'Île et la place Novilliers, date du XVIII^e siècle. Il marque le principal point d'entrée de Saint-Aignan et il est par conséquent un axe routier très important. Il présente aussi des qualités paysagères, comme la vue dégagée sur le Cher en amont et en aval, la perspective sur Saint-Aignan et notamment la vue panoramique sur la collégiale et le château. Le pont a aussi une importance historique puisqu'il était l'un des points de passage de la ligne de démarcation durant la Seconde Guerre mondiale. Le pont de Saint-Aignan a accueilli, à partir de 1663, les « Grands Moulins Banaux ». Ceux-ci étaient bâtis sur trois de ses arches. Ces moulins appartenaient aux seigneurs de Saint-Aignan. Les habitants de la ville et du comté, puis duché



Cette vue panoramique sur le Cher permet de voir, à gauche, le quai, construit au XIX^e siècle, ainsi que le pont.

de Saint-Aignan devaient venir y faire moudre leurs grains en s'acquittant d'une redevance. En 1837, les Grands Moulins ont été reconstruits à l'initiative du prince de Chalais. Ils ont été incendiés en 1944 et sont finalement détruits 30 ans plus tard, en 1974.

LE CHER CANALISÉ ¹²

Depuis l'Antiquité, le Cher a été emprunté comme voie navigable. Jusqu'au XIX^e siècle, les mariniers suivaient le cours saisonnier et capricieux de la rivière. Ils ne pouvaient naviguer qu'en période de hautes eaux mais étaient en chômage lors des crues, des étiages ou des glaces. La canalisation du Cher, réalisée entre 1836 et 1841 a été faite dans la continuité de l'aménagement du canal de Berry. Elle participe au même projet visant à améliorer et accélérer le transport fluvial. Le canal de Berry s'achève à Noyers-sur-Cher par un bassin. Il est ensuite raccordé au Cher. L'écluse de Saint-Aignan est la première des 15 aménagées sur la rivière, dont 8 se trouvent dans le Loiret-Cher. L'écluse de Bray, située en aval

de l'écluse de Saint-Aignan est complétée par un barrage à aiguille. L'écluse facilitait la navigation ; le barrage permettait de réguler le cours d'eau, de façon à allonger la période de navigation sur la rivière.

Le procédé du barrage à aiguille a été mis au point par l'ingénieur Poirée en 1834. Le système consiste en un réseau de madriers placés verticalement côte à côte et perpendiculairement à la rivière. Ces madriers, ou aiguilles, viennent s'appuyer contre le butoir (ou heurtoir) du radier, en fond de rivière, et sur une passerelle métallique à la surface. La passerelle s'appuie sur des fermettes fixées à un pivot placé dans le fond du lit de la rivière. Elles peuvent ainsi pivoter et s'abaisser dans le fond, pour laisser le passage à l'eau lors de crues. La passerelle qu'elles maintiennent est une passerelle de manœuvre, permettant au barragiste de pouvoir enlever les aiguilles une à une avant les périodes de haute eaux. L'extrémité des aiguilles est d'ailleurs taillée selon une forme ovoïde, qui permet une saisie aisée. Néanmoins, ce travail est fastidieux, long et dangereux. L'époque

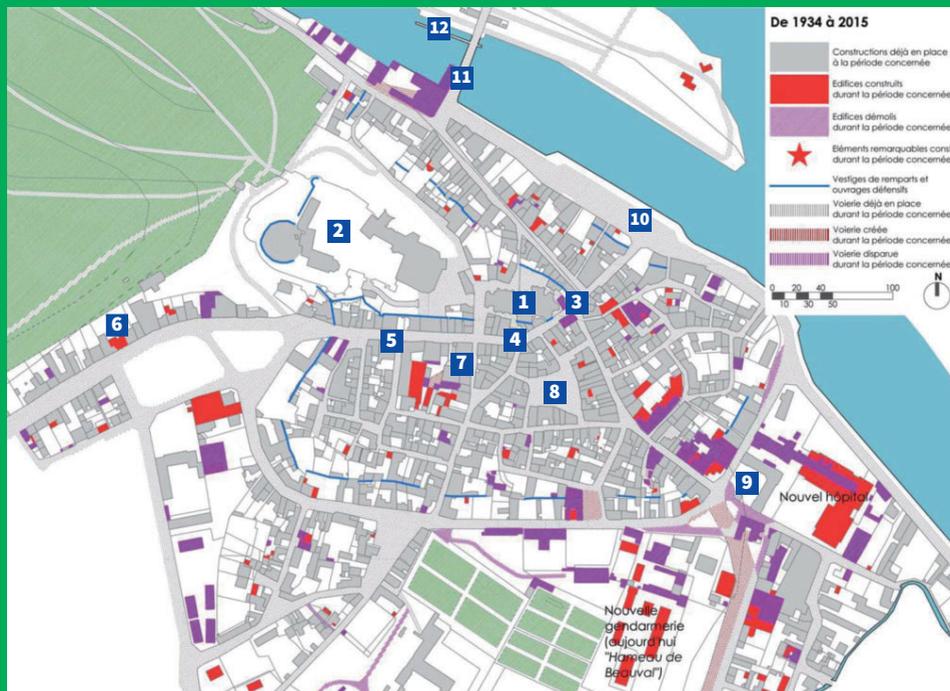
culminante de la navigation commerciale sur le Cher se situe entre 1845 et 1920 : charbon, pierre, acier, huile, bois, sucre et vins sont les principales marchandises transportées. Les chalands sont hâlés par des chevaux, des mules et quelques fois des hommes. Les maisons éclésières, construites à côté de chaque écluse, comportent deux logements : un pour la famille du barragiste et un autre pour celle de l'éclusier.

La concurrence du rail et de la route ainsi que la crise mondiale des années 1930 finissent par faire disparaître l'activité. En 1926, le Cher est rayé de la nomenclature des voies navigables. En 1955, l'État concède pour 50 ans la gestion du Cher et des ouvrages à deux syndicats : un pour l'Indre-et-Loire, l'autre pour le Loir-et-Cher.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur, Rapport de Présentation provisoire*, cabinet Bailly-Leblanc, mars 2016.
2. René Guyonnet, *Saint-Aignan, Mille ans d'histoire*, Blois, 1979.
3. Jean-Marie Berland, *Val de Loire Roman*, collection «La Nuit des Temps», ed. du Zodiaque, abbaye de La Pierre-qui-Vire, 1991 (réed).
4. Philippe Pimbert, *L'Hôtel-Dieu du duc de Beauvilliers, reflet de la médecine en Val de Cher sous l'Ancien Régime*, Les Amis du Musée et du Site de Tasciaca, Bulletin n°27 des Amis du musée et du Site de Tasciaca, 2011.

PLAN



LÉGENDE

- 1 Collégiale
- 2 Château
- 3 Rue Constant Ragot
- 4 «Maison Carmen»
- 5 Bureau de Poste
- 6 Villa Rose
- 7 Prévôté
- 8 Place de la Paix
- 9 Hôtel-Dieu
- 10 Quai
- 11 Pont
- 12 Écluse

«SAVOIR ÉCOUTER, C'EST POSSÉDER, OUTRE LE SIEN, LE CERVEAU DES AUTRES.»

Léonard de Vinci (15 avril 1452 - 2 mai 1519).

Le label "**Ville ou Pays d'art et d'histoire**" est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Renseignements Pays d'art et d'histoire de la vallée du Cher et du Romorantinois

1 quai Soubeyran
41130 Selles-sur-Cher
Tél : 02 54 97 78 60
E-mail: pah.vcr@gmail.com
www.valdecherromorantinois.fr

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Orléans, Tours, Vendôme ont le label Ville d'art et d'histoire. Le Pays Loire Touraine et le Pays Loire Val d'Aubois ont le label Pays d'art et d'histoire.

